

Expériences et métamorphose

Pendant douze jours, « Théâtre en mai » a déroulé ses spectacles à Dijon
On les retrouvera — on les retrouve déjà — un peu partout en France

L'an dernier, la compagnie Valsez-Cassis avait donné sa version des *Carabiniers*. Cette fois, elle a présenté *les Gauchers*, d'Yves Pagès, d'après des interviews d'adolescents banlieusards, pris entre le monde adulte — l'école, la famille — et leur vie de bande, ghetto de génération, fausse famille qui pense inventer ses lois et recrée la violence des rapports de force. De récits en témoignages et en dépositions, se racontent sans provocation des garçons et des

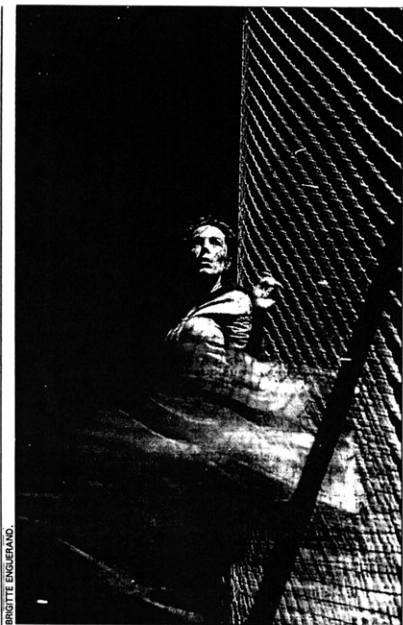
filles dont l'univers est limité par un grillage : terrain de sport d'une HLM, cour d'école ou de prison. Les comédiens (Barnabé Pertotey, Bruno Pesenti, Agnès Sourdillon, Cécile Thiéblemont, François Wastiaux, également metteur en scène) n'ont plus l'âge des rôles. Mais ils en restituent la sensibilité, les doutes, les sourires fragiles, les naïves façons de frimer. Sans chercher le réalisme, ils trouvent une vérité friable, fugitive, et qui reste en mémoire.

COLETTE GODARD

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

Le Monde

THEATRE



BRIGITTE ENGLERAND.

« Les Gauchers », d'Yves Pagès, avec Chantal Lavallée, au Théâtre de la Cité internationale à Paris.

Les Gauchers

d'Yves Pagès.
mise en scène
de François Wastiaux,
avec Barnabé Pertotey, Bruno Pesenti,
Agnès Sourdillon, Cécile Thiéblemont et
François Wastiaux.

Dans un espace qui pourrait être un terrain de sport entre deux HLM, une cour d'école, la cour d'une prison, des adolescents se racontent. Les comédiens évaluent avec panache le reality show. Ils sont théâtralement vrais.

Cité internationale, 21, bd Jourdan, 14.
A partir du 3 juin. Les lundi, mardi, jeudi
et vendredi à 20 h 30, le dimanche à
18 h 30. Tél. : 45-89-38-69. De 66 F à
96 F.

Enfance meurtrie

Pierre DAVID

C'est Joseph de Maistre, je crois, qui écrivait : « Nos enfants porteront la peine de nos fautes : nos pères les ont vengés d'avance. » Quelles furent donc les fautes des parents de cette bande de mômes qu'Yves Pagès a surpris à travers son livre, *Les Gauchers*, monté en un spectacle éprouvant par François Wastiaux ?... Sans doute de n'avoir été que des abstractions sociales, un simple état civil, une profession sans relief. Yves Pagès traque le politique derrière les problèmes affectifs : ces cancre, ces fuyeurs, ces égarés du système, ces petits délinquants pointent une civilisation déshumanisée, où non seulement les parents divorcent, mais surtout où les êtres divorcent avec le monde qui les entoure. L'auteur a eu aussi un contact professionnel avec des préadolescents en difficultés scolaires, et François Wastiaux, le metteur en scène, est enseignant dans un lycée pour handicapés moteurs... Jusqu'où l'enfance peut-elle, dans l'indifférence ou la démagogie publicitaire, être meurtrie ? Ces petits « gauchers » réinventent de nouvelles règles du jeu parce que les nôtres fonctionnent mal : s'évanouir sur commande, apprendre le dictionnaire par cœur, ou fumer sans recracher la fumée, voilà des astuces dérisoires pour « s'en sortir », alors qu'on n'arrête pas de les faire rentrer dans des circuits de plus en plus répressifs. Comment, sans dommages, passer du collège au LEP, puis aux SES, « Sections d'Enfants Sauvages », selon l'expression officielle utilisée dans les banlieues ?

On dira peut-être que ce document sociologique ne peut faire du théâtre, mais l'enfance orpheline et sauvage, le romantisme forcé d'une délinquance explorée, ces récits intimes égrenés dans la nuit donnent matière à une tragédie tout à fait contemporaine. On évoquera alors *Le Jour le jour* de Stéphanie Keller (cf. *Réforme* n° 2498 du 27 février) ou bien *L'Enfant criminel* de Jean Genet,



qui se joue actuellement à l'Akteon Théâtre, en admettant que le théâtre peut et doit nous découvrir les blessures d'une société en crise.

Dans un lieu unique et grillagé, enveloppé d'ombres gigantesques, cinq comédiens adultes recomposent, par le geste, la fuite et la voix, l'itinéraire heurté, à la fois réel et onirique, d'une meute de gamins qui monologuent à plusieurs, trahissant leur intimité et racontant leur malheur, déjà bien trop indifférent. La bande son creuse cet espace nocturne, et la dynamique juvénilité des corps vient sans cesse nous rappeler qu'au-delà de la réalité psychologique douloureuse, il s'agit de la Vie au plus beau moment de son efflorescence qui est meurtrie. Saurons-nous, pour éventuellement agir, entendre cet appel ?

● *Les Gauchers*, d'Yves Pagès, mise en scène de François Wastiaux, jusqu'au 29 juin au Théâtre de la Cité, 245 89 38 69.

le nouvel Observateur

NUMÉRO 1492, DU 10 AU 16 JUIN 1993

VALESSE-CASSIS

Bande à part

Après cinq années de médecine, François Wastiaux, metteur en scène et acteur, a choisi le théâtre. Il a joué « Woyzeck » avec Stéphane Braunschweig. C'est là qu'il a rencontré Agnès Sourdillon, une comédienne dont il faudra retenir le nom, comme l'ont déjà fait Rivette « la Bande des Quatre » et Godard « Soigne ta droite ». Les autres membres de la compagnie Valse-Cassis sont tous des amis. Ils rêvent de travailler ensemble. Toujours. « Les Carabiniers », d'après Godard encore, a reçu le premier prix du festival Turbulences en 1992. « Les Gauchers » est leur quatrième spectacle, d'après le livre du même nom publié chez Julliard par Yves Pages, un pilier de la bande. Des paroles de jeunes adolescents « en difficulté » qui, entre l'enfance et l'âge adulte, tentent de reinventer un monde. Sur scène, une volée de mots cagnés sans pitié. Avec une énergie impressionnante. Vite, la suite.

O. Qr.



Philippe L'Esperance

THEATRE

* A voir

● Théâtre Les Gauchers *

de Yves Pages, mise en scène : François Wastiaux

Yves Pages a écrit un texte sensible et attachant qu'il nourrit de son expérience pédagogique avec de jeunes enfants démunis de cités sans grande âme. François Wastiaux en a tiré un spectacle rythmé, physique et assez efficace. Ces enfants, joués par des comédiens adultes, détruits avant même de vivre, se racontent avec les pauvres mots de ceux qui n'ont plus que leur humanité pour s'exprimer.

JEAN-LUC JEENER

Théâtre de la Cité internationale,
tél : 42.08.21.93. 20 h 30.

SORTIR
GUIDE

LE FIGARO MAGAZINE

JUN 1993

Télérama

Du 19 au 25 juin 1993 N° 2266

Les Gauchers

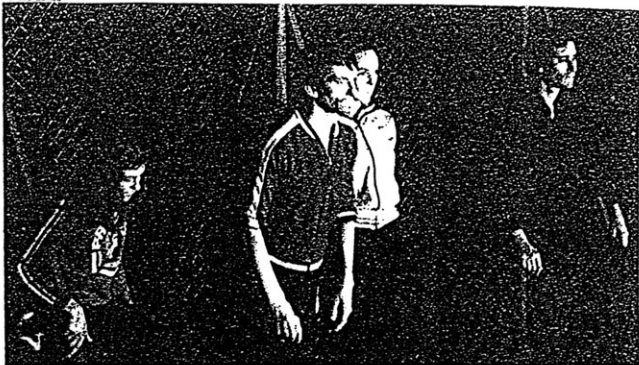
*D'Yves Pagès, mise en scène
François Wastiaux. Durée: 1h30.*

« Boris, 14 ans, père cuisinier, mère opératrice de saisie » : état civil, état social... on n'en saura objectivement pas beaucoup plus sur chacun d'eux. Après, ce sont leurs discours que l'on entend, le récit de leurs épreuves, de leur mal à vivre en dehors des règles établies par l'école dont ils sont peu à peu exclus. Ces paroles, reconstituées à partir de témoignages réels, ont la violence d'un document brut que tempère à peine la mise en scène saisissante de François Wastiaux. Ils sont cinq – garçons et filles – à quadriller l'espace, à rythmer le vide de leurs gestes et à dire inlassablement, courageusement, la façon dont les « gauchers » se réapproprient le monde.

Emmanuelle Bouchez

Jusqu'au 29 juin, théâtre
de la Cité internationale,
45-89-38-69.

RICHAUD LAFITTE



• Les gauchers - d'Yves Pagès
La venue toute simple de tous les exclus

TEMOIGNAGE CHRÉTIEN

THÉÂTRE

RÉVOLTES DE MÔMES

Avec beaucoup de sensibilité et de réalisme, François Wastiaux a adapté et mis en scène « Les Gauchers ». Un texte signé Yves Pagès qui dit la révolte d'adolescents face à un monde qui les exclut.



Leurs parents sont commerçant, coiffeur, professeur, agent comptable, agent de service... Eux s'appellent Patrice, Rudy, Suzie, Roman, Nidal... Il y a aussi Iskay, l'asthmatique qui provoque ses crises en fumant des gitanes afin d'échapper aux réceptions, et Boris qui s'empare des clés de la voiture de son père afin que celui-ci ne puisse venir le chercher à l'école, se met au volant puis roule jusqu'à l'inévitable accident, regrettant seulement après qu'on ait réveillé sa mère pour ça. Il y a encore Lactitia, la fugueuse, qui ne demande qu'à être placée par la DASS dans un « vrai » foyer, loin de ses parents : Suzie qui découche et qui sentant que quelque chose ne va pas, demande en vain un franc aux passants pour téléphoner à sa mère dont elle pressent le suicide : Nora, énrurée, voleuse de couches et de culottes dans les grands magasins, qui s'exclame à la fin : « J'aimerais bien, moi, essayer, si vous me laissez une chance, de grandir sans que ça se sache. »

Ce sont les héros malgré eux des *Gauchers*, adaptés par François Wastiaux du livre du même titre d'Yves Pagès (1), qui viennent se raconter face au public en une suite d'histoires particulières qui n'en font qu'une. Celle d'une « bande » d'enfants de onze et treize ans, tous perdus face à l'existence, à l'univers des adultes, de la

norme, de l'école qu'ils subissent.

Personnages imaginaires mais plus réels que le réel, ils disent, au fil d'un texte sans complaisance mais toujours juste, leur révolte d'être encore innocents et déjà vieillissants qui réinventent leurs propres règles comme pour mieux fuir celles à venir, en quête d'une affection, d'un amour, d'une parole juste des autres (école ou famille) qui ne sait pas venir.

Dans le décor en épure — juste un grillage et un espace vide éclairé de lumières sombres — cinq comédiens brûlants de détresse et de vie leur donne chair dans le mouvement des gestes chorégraphiques et de la parole réinventée pour mieux laisser entendre l'indicible — François Wastiaux lui-même qui signe aussi la mise en scène, mais encore Françoise Sourdilhon, Barnabe Ferry, Bruno Pesenti, Cécile Thiebmont. Portant, au-delà de l'illusion du théâtre reportage, la venue toute simple de tous les exclus d'un monde aux yeux pipes pour une partie déjà achevée avant même que d'être commencée.

Didier Mérieux

● Jusqu'au 29 juin. Théâtre de la Cité internationale à Paris.
20 h 30. Tel. 45 89 35 69

(1) *Les gauchers*. 14 juillet 1993.

THÉÂTRE

Histoires d'enfants sauvages

*En général, ce sont les autres qui prennent la parole pour eux.
Yves Pagès et François Wastiaux leur ont donné une voix
à la Filature, avec « Les gauchers ».*

La salle modulable de la Filature était pleine mercredi et jeudi soirs pour les deux représentations des « Gauchers », par la Compagnie Valsez-Cassis, sur un texte original d'Yves Pagès.

« Les Gauchers » sont les enfants de la marge. Que se passe-t-il dans la tête de ces élèves qui ne marchent pas droit ? Pourquoi sont-ils différents ? A force de penser pour eux, de faire des rapports à leur sujet et de prendre des décisions d'orientation, de les pousser sur des voies de garage, on en oublie qu'ils sont des humains. Des enfants qui respirent, qui rêvent, qui gambolent, qui jouent, qui se démenent dans l'espace étroit qu'on leur assigne. Yves Pagès les a écoutés, il en a fait un livre (« Les Gauchers », Denoël, 1990). François Wastiaux restitue leur parole, fouguese, impatiente, tourmentée. Durant une heure trente, les cinq comédiens - dont le metteur en scène - font éclater ces propos d'une grande authenticité.

L'âge des protagonistes se situe entre 10 et 13 ans. Acci-

dentés de la vie, ils déclinent leur nom, leur âge et la profession ou non-profession de leurs parents, livrent des bribes de destins qui finissent tous par se croiser dans la rue, au bas de l'immeuble, dans les impasses programmées. Transités pour la France, S.E.S. pour la France L.E.P. pour la France, T.U.C. pour la France, T.I.G. pour la France... Les propositions étroites sont énoncées comme on énumère les victimes morts au combat (au champ du déshonneur en l'occurrence).

Ce qui frappe d'emblée, c'est ce fragile mélange d'enfance et de violence, d'innocence et de problèmes d'adultes, les turbulences de ces vies si jeunes qui flirtent avec la mort, dont l'égarement devient une règle de conduite. La mort suicide, la petite mort ludique des syncopes sur commande, les absences familiales, les névroses, les foyers d'urgence où la seule chose qui reste, c'est bien le temps... Et dans cet univers qui semble clos, sans issue, si sombre, les mots des enfants sont des éclats de lumière.

L'auditoire est plongé dans des histoires intimes, et les comédiens, tous habillés par leur personnage, installent une « petite musique », une atmosphère préservée, intacte, faisant naître une proximité troublante avec les protagonistes. Ces Gauchers « qui portent leur âge de travers » deviennent transparents. Le jeu subtil des acteurs, tous convaincant (Samabé Perrottey, Bruno Pesanti, Morgane Lombard, Cécile Thiéblemont et François Wastiaux) et la mise en scène très dynamique servent superbement cette authenticité d'enfance, loin des considérations misérabilistes, des jugements hâtifs, des considérations pleurnichardes. Ici, il ne s'agit que d'eux. Et de leur force intérieure, de leur poésie. De leur soif de vivre, de leurs codes, de leur propre langage, de leurs images.

Yves Pagès et François Wastiaux ont su parfaitement respecter cette parole-là, brute et belle.

Frédérique MEICHLER

Les vives enfances des Gauchers

● ● ● Texte d'Yves Pagès, mise en scène de François Wastiaux pour la compagnie Valsez-Cassis: les mômes en rupture des «Gauchers» sont à la Filature, après avoir occupé la scène du Maillon à Strasbourg.

La compagnie de François Wastiaux s'est depuis deux hivers familiarisée avec les publics du Maillon, mais aussi, au-delà, avec les jeunes de Haute-pierre, où le théâtre est posé, et où les Valsez-Cassis viennent d'établir leur résidence pendant une quinzaine de jours. Pour une série de représentations d'un *Hamlet* de Shakespeare livré à l'état de chantier certes inachevé, mais significatif de la singulière et productive énergie qui anime l'équipe.

Quelque chose comme un style, enflammé, et qui ne dissimulerait rien de son incisive jeunesse: elle est au cœur des *Gauchers*, que les Valsez-Cassis ont repris à Strasbourg avant de donner aussi le spectacle à Mulhouse. Yves Pagès s'y souvient d'adolescentes promises à l'exclusion, exclues déjà, en rupture d'école et de famille, butées — mais survivantes.



De grands rôles de petits tenus par des grands.

(Photo François Deleque)

Entre labyrinthe et piège à rats

De vrais mômes. Ils ont douze, treize ans, les comédiens qui leur prêtent leurs voix en ont deux fois autant, et un peu plus encore. Petits fuyeurs ou délinquants engagés déjà dans la carrière, aux portes du collège ou dans la zone banlieusarde, et ils en disent long — à propos de la famille, de la rue, de l'école — sur leur expérience, sur leur identité. Dans un no man's land grillagé, entre labyrinthe et piège à rats: *Les Gauchers*, eux, échappent à tous pièges, tentations ou facilités du reportage journalistico-sociologique ou documentaire, réaliste, et

inventent une parole libre et forte, scandaleuse et d'une infinie douceur cependant, simple et secrète, d'une infinie fragilité. D'une vraie violence.

De grands rôles de petits tenus par des grands: «*Les acteurs cherchent à qui parler pendant toute la pièce*, dit Yves Pagès. *Ils se parlent entre eux, et c'est à la fin seulement qu'ils adressent au public, très calmement, face à lui, leurs dernières dépositions, dans une lumière très crue, réelle, de néon...*» La dernière d'entre ces dépositions fait très mal.

Antoine Wicker

Ce mercredi 25 janvier à 20h30 et demain jeudi 26 janvier à 19h à la Filature à Mulhouse. ☎ 89 36 28 28.

Théâtre

«Les gauchers»: Complet!

C'est à guichets fermés que la Filature accueille mercredi et jeudi «*Les gauchers*», une pièce d'Yves Pagès, mise en scène par François Wastiaux. Le texte des «*Gauchers*» est nourri de fictions d'enfants qui butent contre le monde... Idéal spectacle dans lequel les mômes savent s'unir pour renverser les images que col-

portent les rumeurs. En un langage inventif et sacrilège, ils viennent enfin nous dire qui ils sont.

François Wastiaux, le metteur en scène, et les comédiens rencontreront le public à l'issue de la représentation de jeudi au Foyer haut de la Filature.